

"Christine de Pizan, de la Querelle du Roman de la Rose à la Querelle des femmes".



I. La *Querelle des Femmes* : qu'est-ce ?

- Expression adoptée dans les années 1880.
- Désigne les controverses sans précédent sur la nature du sexe féminin (inférieur, supérieur ou égal à l'homme), et, partant, sur la place à lui accorder en société.
- Datation : variable suivant les commentateurs.
 - Du XIII^e au XX^e siècle
 - Du XV^e au XVII^e siècle
 - 1400-1789
- Les causes : variables suivant les commentateurs.
 - la veine misogyne en expansion fin XIII^e finit par être contredite.
 - l'idéal d'amour courtois entraîne la misogynie de la fin du XIII^e s.
 - bouleversements statutaires (clergie, place des femmes en constante régression à la fin du XV^e s.) et enjeux de pouvoir.
- Les conséquences : grande production d'ouvrages sur le sujet (la femme), récits allégoriques, narrations "réalistes" (sur le modèle des journées du *Décameron*), ouvrages de fiction, traités...

Quelques exemples de la dégradation du rôle de la femme dans la société française (XV^e-XVI^e s.)

- Courant XV^e s. : un article du code salique (mis en place par Clovis au IV^e s.) est exhumé, isolé de son contexte et employé par les juristes de la dynastie royale des Valois pour justifier l'interdiction faite aux femmes de succéder au trône de France.
- Début XVI^e s. : dégradation de la condition d'épouse. Par exemple, l'incapacité de la femme mariée (techniquement, une femme ne peut plus signer de contrat sans l'autorisation expresse de son mari, ce qui était possible à l'époque médiévale ou un assentiment, même tacite, suffisait) est une disposition rédigée en 1514 dans la coutume officielle du Poitou. Disposition prise en raison de "*l'imbecillitas sexus*".
- Courant XVI^e s. : pic de la chasse aux sorciers et sorcières, dont 80% des victimes sont des femmes. Selon les chasseurs de sorcières, les femmes étaient plus portées à la sorcellerie que les hommes parce qu'elles étaient « crédules, fourbes, faibles, inintelligentes, passionnées et charnelles » (citation par M. L. King du *Malleus Maleficarum* de Heinrich Kramer et Jakob Sprenger)

II. La *Querelle des Femmes* et les formes du duel : une relation privilégiée.

L'honneur à rétablir : le vocabulaire du duel ou le „complexe de Lancelot“

Martin Le Franc, *Le Champion des Dames*, 1440-1441, Franc-Vouloir contre Malebouche

Comment les Dames: prudence: at-
trempance: force et iustice armerēt franc
Vouloir: et se recōmāderēt a Dame raison.



Le champion, sans plus attendre
Et sans pié mettre en estrief, monte
Et s'en va les dames deffendre. [...]
Franc-Vouloir le champ tout prest treuve
Comme est de coustume et d'usance. [...]
Despit aux manieres trop chaudes,
Dit: „Ribault, il vous fault morir
Cy pour l'amour de vos ribauldes !“ [...]
Et lors Franc-Vouloir contre ly
Baisse la lance roidement.
Et certes pas il ne faly
Car il l'assena tellement
Qu'il lui emporta plainement
La visiere et lui creva l'oeul,
Dont nos gens ont esbatement
Et l'ost de Malebouche doeul.

Amaury Bouchard, *Amalrici Bouchardi Τῆς γυναικεῖας Φύτλης id est Feminei sexus Apologia, adversus Andream Tiraquellum*, Venundatur, in Aedibus Ascensianis, 1522 (contre André Tiraqueau).

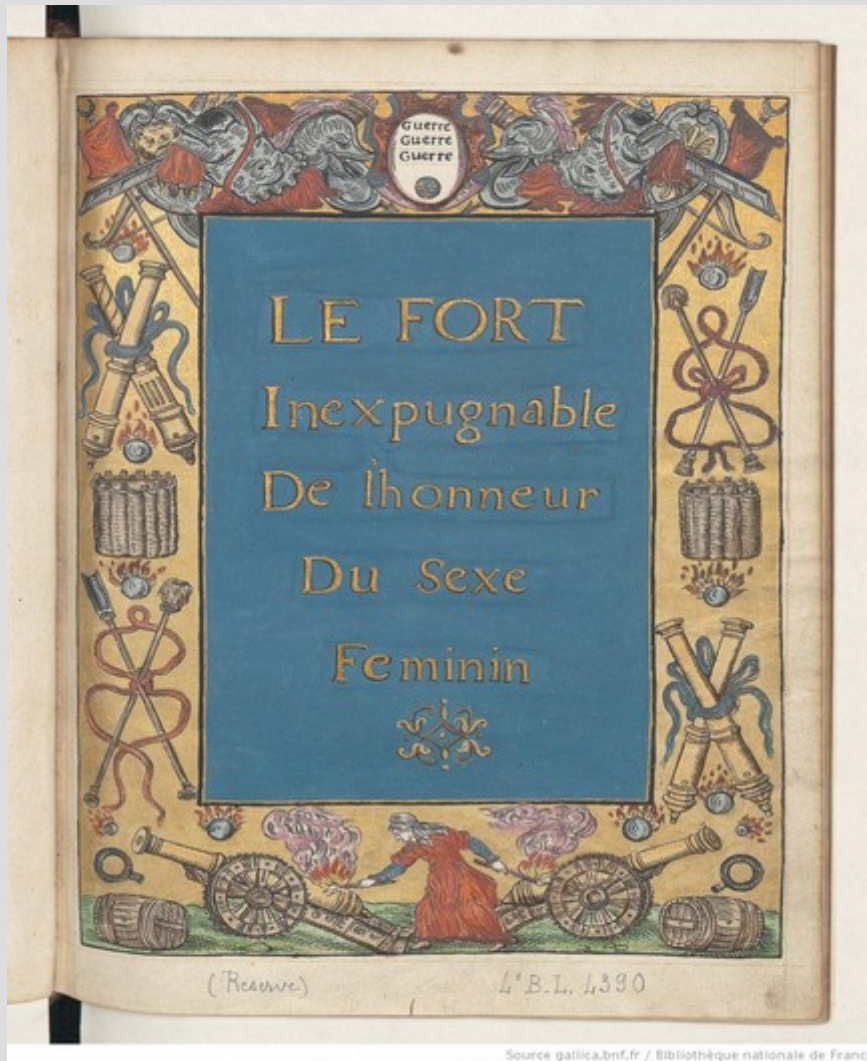
Capitaine Vigoureux (Capitaine du château de Brie-Comte-Robert), *La defense des femmes contre L'alphabet de leur pretendue malice et imperfection*, Paris, Chevalier, 1617 (contre Jacques Olivier, alias Alexis Troussset).

Martin LeFranc, « [Tu] Répliqueras, comme je pense, Que femme doit... »

Guerre et duels dans le livre I du *Champion des Dames*

- Guerre de Malebouche contre Amour et les dames qui sont assiégés (début du livre).
- Arrivée de Franc-Vouloir, qui reçoit la mission de combattre Malebouche pour défendre l'honneur d'Amour et des Dames (v. 569-760)
- Franc-Vouloir affronte Despit le cruel, champion de Malebouche (v. 761-1040).
- Franc-Vouloir affronte Malebouche lors d'une dispute publique, le combat fait place à un débat (v. 2208-4312).

François de Billon, *Le Fort inexpugnable du sexe feminin* (1555)



III. Mais alors, quel rôle pour les femmes ?

Anne de Bretagne recevant le manuscrit des *Vies des femmes célèbres* (1504) d'Antoine Dufour



**Baldassar Castiglione, *Le Livre du Courtisan (1528), livre Troisième :
controverse entre Julien le Magnifique et Gasparo sur les femmes.
Orientations données par la Duchesse, débat mené par les hommes***

La duchesse au Magnifique: « Le Magnifique n'a pas à parler maintenant d'autre chose que de cette dame.»

Le Magnifique à la Duchesse: « Madame [...], puisqu'il vous plaît ainsi, je dirai ce qui me vient à l'esprit.»

La duchesse au Magnifique: « Il me semble [...] que vous racontez de façon trop brève ces actions vertueuses faites par des femmes ; car bien que nos ennemis les aient écoutées et lues, ils font semblant de ne pas les connaître, et ils voudraient que la mémoire en fût perdue ; mais si vous faites que nous autres, nous les entendions, à tout le moins elle nous feront honneur. »

« Le Magnifique, nonobstant, voulait mettre fin à son discours, mais toutes les dames commencèrent à le prier de parler.»

« Madame Emilia se mit à rire, et, se tournant vers madame la Duchesse, dit: „Vous voyez que nos adversaires commencent à rompre“.»

Les premières femmes qui écrivent dans la *Querelle*

- Hélienne de Crenne (Marguerite Briet), *Les epistres familières et invectives* (1543).
- Marie D'Ennetière, ou Dentière, *Epistre très utile faicte et composée par une femme chrestienne de Tornay, envoyée à la Royne de Navarre, 1539.*

Christine dans la *Querelle* : “Ne te chault qui die mais que les parolles soyent bonnes”.

Le Livre de la Cité des dames. Ms., 1404-1405 (impr. au XXe siècle en France, mais est imprimé en anglais dès 1521). Edition moderne : *Le Livre de la Cité des Dames*, texte traduit et présenté par Thérèse Moreau et Éric Hicks, Stock, coll. Moyen Âge, 1986.

Le Livre des trois vertus. Ms., 1405 (imp. 1497 sous le titre *Le Trésor de la cité des dames*).

**Hélisenne de Crenne, *Les epistres familières et invectives* (1543) :
Les trois premières épîtres invectives sont adressées à son mari.**

La .i. Epistre Inuectiue.

50 Epistre transmigrée par ma damé Helisenne à son mary, auquel elle veult persuader, qu'a grand tort il a contre elle inimytié conceue, en luy faisant peine non meritée souffrir, à l'occasiõ de quoy, grandement elle le blasme, l'accusant du vice de crudelité.

Certaine suis que l'inopinée veue de ceste mienne epistre, t'engendrera admiratiõ pour te sembler estre à moy temeraire hardiesse, de te rescripre, veu que ie scay l'infallible inimitié, que de long tēps contre moy a conceue: laquelle est si excessiue, que ie doute qu'elle te garde de t'estudier à la lecture d'icelle. Toutefois si tu estoys homme bien considerant, l'impetuosité de ton yre, se deburoit refrener: puis que sans cause tu m'as fait souffrir tant & de si extremes calamitez, que si i'auoys perpetré maulx execrables, si ne pouroit on de plus grande punition en-

bonté quelle se condescende, à de toutes vaines opinions te liberer.

La .ii. Epistre.

50 Responce à l'epistre de ma dame Helisenne à elle'dirigée. de la part de son mary: par la narration de laquelle, il luy infere plusieurs iniures, concludant que toutes les anxietez qu'elle le dict auoir souffert, ne sont riens au respect de ce qu'elle a deserui, dont pour l'inimitié qu'il luy porte, il detelite tout le sexe femenin.

A Pres la reception de tes deceptiz escriptz, il ne m'est interuenue admiration si grande, que par iceulx tu dis auoir certitude me suruenir: & l'occasion qui de ce m'a conserué, si est pour ce que ton audacieuse hardiesse ne m'estoit aucunement occultée. Mais la raison qui me prouoque à mesmerueiller, est pource que tu te persuade ta subtilité estre apte à m'instiguer de croire que sans iuste occasion, i'ay cõtre toy inimytié conceue.

Les épîtres invectives suivantes sont adressées à d'autres personnes. L'épître 4 à Élenot, un misogyne.

Introduction : l'attaque

La .iiii. Epistre Inuectiue.

Epistre exhibée par ma dame Helisenne à Elenot, lequel excité de presumption temeraire, assiduelement contemnoit les dames qui au solacieux exercice litteraire se veulent occuper : mais pour le diuertir de sa folie, icy est faicte commemoratiō des splēdides & gentilz esperitz, d'aulecunes dames illustres.

Depuis que i'ay eu distinctement consideré les superbes & audacieuses parolles, par toy à moy exprimées, Il ma esté facile à coniecturer, que tu es ioinct au comble de temeraire folie : car (selon ce que tu narre) tu te persuade d'estre plus scientifique, que par bouche ne se pourroit exprimer, par conception comprendre, ou par fantasie ymaginer. le te obsecre dis moy si ta presumption ne te obfusque, obnubile & exocule ? tellement que mentalement tu crois estre procréé du cerueau de L'al-

Développement : les *topoi* de la *Querelle (exempla, incapacité intellectuelle des femmes...)*

nes presumptions, me prouocque-
roient à rire, n'estoit qu'en te trauail-
lant pour te exalter, tu t'efforce de
totalement deprimer les aultres: &
par especial tu increpe la muliebre
condition, Et parlant en general tu
dis que femmes sont de rudes & ob-
nubilez esperitz: parquoy tu cōcludz,
que aultre occupation ne doibuent a-
uoir que le filler: Ce m'est vne chose
admirable de ta promptitude, en ce-
ste determinatiō. l'ay certaine euidē
ce par cela (que si en ta faculté estoit)
tu prohiberois le benefice literaire au
sexe femenin: L'improperant de n'e-
stre capable des bonnes lettres. Si tu
auois esté bien studieux en diuersitez
de liures, aultre seroit ton opinion.
Aumoins si ton inueterée malice, ne
te stimuloit de persister, en l'inimitié
que tu porte aux dames, qui pourroit
estre occasion qu'en silence tu passe-

rois les louenges d'icelles: dont les
nobles orateurs ont decorez leurs
escriptz. Quintilian n'a eu honte de
par les siens rediger, que les filles de
Lelius, & celles de Hortensius (tres
fameulx orateurs) rendirent par
leurs scauoirs, l'elegance de leurs pe-
res singulierement recommandée.
Damas fille de Pitagoras, fut si tres pe-
rite & scauante en Philosophie, qu'a
pres que les troys seurs eurent coupé
le fil vital à son pere, elle exposoit les
difficultez de ses sentences. La roy-
ne Zenobia fut telement instruicte
par Longin philosophe, que pour l'ha-
bondante & reluyfante science des
escriptures, fut nommée Ephinisa:
dont Nicomachus translata les sain-
ctes & sacrées œuures. En Grec Del-
bora fut tāt prudente & discrete, que
comme l'on ligit au liure des Iuges,
pour que lque temps excerca l'office

Conclusion : demande de publicité et de jugement

gracieux sexe femenin, qui par l'egle-
le est appellé deuotieux. Si tu peulx
faire ce dont ie te exhorte, bien t'en
trouueras : car raison le veult, honne-
steté le consent, & conscience le com-
mandé. Ie desireroys bié que ton vou-
loir fust de communiquer ceste mié-
ne epistre, à gés de splédides & clairs
esperitz : pource que i'ay certitude
qu'apres qu'ilz l'auroient bien confi-
derées : ilz te feroient entendre que
c'est vne remonstrance qui pour ta sal-
uation & vtilité a esté faicte: mais si tu
la veulx occulter, Ie doubte que pour
estre aliené de bon conseil, tu persi-
ste en ton anticque folie, qui seroit
cause de faire esmouuoir la fureur de
ma plume : laquelle me stimuleroit
de t'escripre propos plus fascheulx,
que tu ne pourroys precogiter : & sur
ceste conclusion, imposeray fin à la
présenté, en exorant le souuerain des